

Enfin, le plus petit cercle représente les négociations bilatérales américano-soviétiques sur les armes nucléaires et spatiales.

À mesure qu'on progresse vers le centre du cercle, depuis les délibérations internationales de l'ONU, jusqu'à la question vitale de la réduction et de la limitation des armes nucléaires, en passant par les tentatives de réduction des armes classiques en Europe, on peut constater que ce cheminement suit l'ordre de gravité croissant des enjeux. De plus, les deux cercles centraux représentent les éléments clés de la politique de l'OTAN en matière de sécurité : la dissuasion et la défense. L'Alliance fonde sa politique sur les armes nucléaires stratégiques, les armes nucléaires de théâtre en Europe et les forces classiques. Or, ces trois éléments sont inscrits au programme des négociations. En outre, chacun des volets de cette triade dépend des deux autres; si l'un vient à se renforcer ou à faiblir, les deux autres doivent être modifiés en conséquence, du moins en théorie, si l'on veut maintenir l'équilibre entre l'Est et l'Ouest. Il importe donc d'orchestrer judicieusement les efforts relatifs à la "posture" de défense et à la limitation des armements pour préserver la sécurité.

Le Canada siège à toutes les tables de négociations, mais il ne participe pas aux entretiens bilatéraux entre les deux superpuissances, à qui il fait connaître sa position par l'entremise du Conseil de l'OTAN. La participation du Canada aux négociations régionales en Europe s'explique par le fait que des troupes canadiennes sont stationnées dans cette région et font partie des forces de sécurité déployées sur ce continent.

LES POURPARLERS MBFR ET LA CSCE

Les pourparlers MBFR et les entretiens de la CSCE constituent deux cadres de négociation distincts. Ils ont commencé officiellement en 1973, au terme d'un dialogue préliminaire, et cette proximité dans le temps n'est pas due au hasard. Voulant que l'on reconnaisse officiellement les frontières tracées à l'issue de la Deuxième Guerre mondiale, l'Union soviétique réclamait depuis longtemps la tenue d'une conférence paneuropéenne de sécurité. Du côté occidental, il avait été question, vers la fin des années 1960, de retirer les troupes américaines d'Europe. Il apparaissait alors clairement que la conclusion d'un accord était possible : les États membres de l'OTAN et d'autres pays d'Europe occidentale accepteraient d'engager des pourparlers politiques sur la sécurité en Europe, conformément au désir des Soviétiques, en contrepartie de quoi ces derniers conviendraient d'amorcer des négociations sur la réduction des troupes de l'OTAN et du

Pacte de Varsovie, au lieu d'attendre que les États-Unis retirent leurs forces unilatéralement.

Les pourparlers MBFR et la CSCE fonctionnent selon la règle du consensus; on ne recourt pas au vote, et il suffit qu'un membre s'oppose à un accord pour en empêcher la conclusion. En revanche, l'ordre du jour, les participants et les modalités diffèrent sensiblement d'une tribune à l'autre. La CSCE correspond à une instance politique qui se penche sur tous les aspects des relations entre les États d'Europe, qu'il s'agisse des règles de conduite associées aux droits de la personne ou aux relations humaines, des échanges économiques, ou encore des affaires militaires. C'est une tribune où négocient 35 États souverains qui agissent en dehors de toute alliance militaire même si, dans la pratique, il est normal de voir des pays alliés se consulter souvent. D'un autre côté, les entretiens MBFR ont pour but précis la réduction des forces de l'OTAN et du Pacte de Varsovie. Les pays neutres et non alignés n'y participent donc pas, et le dialogue se limite aux deux blocs.

Il convient aussi de signaler que, si la CSCE est parvenue à une entente qui a donné lieu à l'Acte final d'Helsinki en 1975, les entretiens MBFR n'ont encore débouché sur aucun accord écrit, après presque 13 ans d'efforts.

MBFR*

L'Europe centrale est l'endroit du monde où l'on trouve la plus forte concentration de troupes et de matériel militaire. Les chiffres peuvent varier, notamment parce que les méthodes de calcul diffèrent, mais il ne fait aucun doute qu'au moins deux millions d'hommes en armes sont postés dans la région. Une telle situation rend d'autant plus indispensable la tenue de négociations et de discussions entre les protagonistes.

*"MBFR" (*Mutual and Balanced Force Reductions*) — Cette expression est inexacte, même si elle est couramment employée dans les milieux occidentaux. Au cours des entretiens qui ont précédé les négociations proprement dites, le terme "équilibrée" (*balanced*) signifiait implicitement qu'on exigeait un effort supérieur de la part des pays de l'Est parce que leurs troupes étaient plus nombreuses que celles des États occidentaux. Mais les pays de l'Est ont rejeté cette interprétation et, si les Occidentaux n'ont fait aucune concession quant au fond du problème, on a cependant convenu d'appeler officiellement cette conférence "Réduction mutuelle des forces et des armements stationnés en Europe centrale et mesures annexes". À Vienne, les négociateurs ont convenu d'employer l'expression "Entretiens de Vienne" à la place des deux autres titres.